

<https://ricochets.cc/France-des-prisonniers-politiques-gilets-jaunes-racontent-la-prison-et-la.html>



France, des prisonniers politiques gilets jaunes racontent la prison et la répression

- Les Articles -

Date de mise en ligne : jeudi 16 janvier 2020

Copyright © Ricochets - Tous droits réservés

En plus de 1000 condamnations fermes, 1230 gilets jaunes ont été condamnés à de la prison avec sursis. Une telle répression judiciaire d'un mouvement social est inédite dans les dernières décennies. La majorité des gilets jaunes incarcérés n'avaient pas de casier judiciaire. « À 40 ans, bientôt 4 enfants, je n'étais pas préparé à aller en prison » souffle Abdelaziz, ancien brancardier à Perpignan, figure associative locale de la Coordination contre le Racisme et l'Islamophobie.

À Montpellier, Perpignan, Narbonne, Le Mans et d'autres villes, Basta, média indépendant a rencontré plusieurs gilets jaunes incarcérés et leurs soutiens, qui nous ont raconté leur expérience : [« On nous appelait les prisonniers politiques » : des gilets jaunes incarcérés racontent](#) - Plus de 400 gilets jaunes, condamnés à de la prison ferme, purgent ou ont purgé leurs peines. Certains ont accepté de raconter à Basta ! leur découverte de l'univers carcéral, une expérience qui marque les personnes et souvent déstabilise les familles. Tout en laissant une trace profonde sur le mouvement.



France, des prisonniers politiques gilets jaunes racontent la prison et la répression

Extraits :

« Je regrette qu'on se soit fait avoir par la justice au début du mouvement. On ne connaissait rien à la répression et à la prison. Maintenant il faut mieux informer les gens pour se renforcer. » Peu à peu, leur collectif s'est rapproché de groupes « antirep » (pour anti-répression) expérimentés à Toulouse ou Montpellier. « On veut aller plus loin que l'appui aux incarcérés et promouvoir la défense collective : ne pas faire le tri entre "bons et mauvais manifestants", refuser de parler en garde à vue, se mettre en réseau avec les avocats. » explique l'assistante maternelle. À sa manière, la « famille gilet jaune » se réapproprie la lutte anti-répression.

Cette répression « à emporter » l'a conduit à faire une dépression. « J'ai senti l'étau se refermer sur moi. Un psy m'a prescrit un arrêt. Pendant quatre mois et demi je ne suis pas sorti de ma maison. » Comme pour les blessés, les conséquences post-traumatiques de l'incarcération sont insidieuses et s'insinuent partout dans le quotidien, générant repli, amertume, colère. L'entourage et les compagnes sont les premières affectées. « Ils te détruisent économiquement, psychologiquement. Si en plus ils arrivent à casser le niveau familial on perd tout. Beaucoup de couples explosent », explique Karine.

Les nuits de Victor sont hantées par des cauchemars récurrents, peuplés de policiers qui le poursuivent et le perquisitionnent pour un meurtre qu'il ne sait plus s'il a commis. « Je me réveille le matin déboussolé. » Mais pas question de quitter le mouvement, malgré ses huit mois de sursis, deux ans de mise à l'épreuve, son obligation de travail et de suivi. « Je continue d'aller à toutes les manifestations. Toujours en première ligne, mais les mains dans les poches et à visage découvert ! Je ne peux pas lâcher le mouvement, après toute cette solidarité qu'il y a eu autour de moi. » Abdelaziz, lui, y va « un samedi sur deux, au plus loin des policiers. »



France, des prisonniers politiques gilets jaunes racontent la prison et la répression

L'incarcération a profondément marqué les gilets jaunes interrogés. Tous ont changé de regard sur la prison. « Je croyais que c'était la guerre, que seuls les mauvais y allaient. Mes proches ont cru que j'allais me faire violer ou mourir. Mais j'ai surtout réalisé les conditions honteuses », explique Victor. Les rencontres entre les mondes, entamées sur les rond-points, se sont poursuivies entre quatre murs. « André, incarcéré avec moi, votait RN », confie Abdelaziz. « Maintenant c'est fini. Il a changé de regard sur les détenus, qui sont surtout des personnes racisées issues des quartiers populaires. Ce sont des gens comme tout le monde. »

Grâce au soutien sans failles de ses proches et du mouvement, la détermination de Victor est restée intacte. « Tous n'ont pas eu cette chance mais j'en suis sorti plus fort. Ils m'ont mis en prison pour me détruire, ça a produit l'inverse : j'ai encore plus ouvert les yeux. Le système ne sait plus comment faire pour contenir la colère sociale, alors il enferme même des gens avec un profil "intégré". Jusqu'au jour où ça explosera encore plus fort. » Le gilet jaune ne regrette en aucun cas le geste qui a provoqué son arrestation. « J'en ai assumé les conséquences. J'ai encore la rage : pour l'instant, on n'a rien gagné. »

« Je n'aurais jamais cru aller en prison ! » Le 11 mars 2019, le verdict du tribunal de grande instance de Montpellier s'abat comme un coup de massue sur Victor*. « Quatre mois ferme avec mandat de dépôt, huit mois de sursis, 800 euros de dommages et intérêt » Arrêté lors de l'acte 16 pour avoir tiré un feu d'artifice en direction des forces de l'ordre, ce gilet jaune de Montpellier est jugé en comparution immédiate pour « violences contre les forces de l'ordre » et « participation à un groupement en vue de commettre des violences ». Grâce au soutien de ses proches et du mouvement des #GiletsJaunes, la détermination de Victor est restée intacte. « Le système ne sait plus comment faire pour contenir la colère sociale, alors il enferme même des gens avec un profil "intégré". Jusqu'au jour où ça explosera encore plus fort. »